



Bishop Bruce Myers (left) and Cardinal Gérald Cyprien Lacroix (right) share a laugh / Credit: Philippe Vaillancourt, Presence

CHAPITRE III

« En famille » : l'hospitalité oecuménique

Le récit attachant que nous livre l'évêque anglican du diocèse de Québec Bruce Myers illustre un état d'esprit et un comportement qu'on n'hésitera pas à qualifier d'« hospitalité œcuménique ».

~~~~~  
*Pendant l'année que j'ai passée comme évêque coadjuteur du diocèse anglican de Québec, alors que j'attendais d'emménager dans la résidence épiscopale officielle, je*

suis allé dormir chez les voisins. Pour être plus précis, disons que j'étais l'invité de l'archevêque catholique de Québec, le cardinal Gérald Cyprien Lacroix. Le cardinal habite dans le Vieux Québec, juste à côté de la basilique cathédrale catholique Notre-Dame et à quelques pas de notre propre cathédrale anglicane Holy Trinity.

Le cardinal ne vit pas seul; il y a aussi chez lui les évêques auxiliaires du diocèse catholique de Québec, un évêque à la retraite, une bonne demi-douzaine de prêtres et, à l'occasion, deux ou trois religieuses. Chacun de nous avait sa chambre, mais nous prenions nos repas en commun, « en famille », comme aime dire le cardinal Lacroix! Famille est le mot qui convient, car mes « coloc » étaient bien des sœurs et des frères dans le Christ, et ils m'ont reçu comme leur frère. Nous avons beau nous rattacher à deux traditions chrétiennes différentes, nous sommes liés par l'eau de notre baptême commun, lien sacramentel encore plus fondamental que la génétique. En l'occurrence, l'eau parle plus fort que le sang. « C'est une histoire de famille, expliquait un jour le cardinal Lacroix, et nous avons accueilli Bishop Bruce comme on accueille un frère. »

Résider à l'archevêché, vous l'aurez compris, c'était beaucoup plus qu'y avoir sa chambre. Nous avions régulièrement l'occasion de fraterniser et de prier ensemble. Quand je n'étais pas en voyage, j'assistais à la messe chaque matin avec les autres évêques, et j'y participais autant que nous le permettent nos traditions respectives. C'était à la fois une célébration quotidienne du riche patrimoine liturgique que partagent anglicans et catholiques et un rappel quotidien des divisions douloureuses qui persistent entre nos églises au sein d'une communion réelle, mais imparfaite. Le cardinal Lacroix a souligné que le sentiment était réciproque: « C'était douloureux pour [Bruce], mais pour nous aussi. Et il est bon que ce soit douloureux, parce

que nous ne voulons pas que les choses restent comme elles sont. Nous désirons l'unité complète. Et comment y arriver? Il y a des étapes: nous prions, nous travaillons. »

L'accueil qu'on m'a réservé allait ouvrir la voie à une autre marque d'hospitalité. En 2016, lors d'une célébration liturgique dans la cathédrale Holy Trinity, un trône équivalant à celui de l'évêque anglican de Québec a été réservé « de manière permanente en cette cathédrale à l'archevêque catholique romain de Québec ». Le cardinal a donc été conduit officiellement à ce qui est désormais « le siège de l'archevêque », décrit comme « un signe extérieur et visible du désir de nos églises de grandir ensemble dans l'unité et la mission » et « un avant-goût de la pleine communion qui correspond à nos aspirations et à la volonté de notre Seigneur ».



Dans *The Church as Communion* [L'Église comme communion], la Deuxième Commission mixte internationale anglicane-catholique (ARCIC II) invitait anglicans et catholiques « à chercher à franchir sur le plan local des étapes qui expriment concrètement cette communion que nous partageons » (CC, 58). Le *don de l'autorité* adressait à cet égard un appel particulier aux évêques: « pour le bien de la *koinonia* et d'un témoignage chrétien unique à rendre au monde, les évêques anglicans et catholiques devraient trouver des moyens de coopérer et des moyens de développer des relations de responsabilité mutuelle dans leur exercice de supervision. À ce nouveau stade, nous n'avons pas seulement à *faire* ensemble ce que nous pouvons, mais nous avons à *être* ensemble tout ce qu'autorise notre *koinonia* existante » (*The Gift of Authority*, 58). Dans les deux gestes évoqués ci-dessus (l'hébergement chez l'archevêque catholique et la pièce de mobilier insolite

dans la cathédrale anglicane), nous voyons deux applications modestes, mais d'une force tangible, de ces engagements œcuméniques.

*The Church as Communion* relève par ailleurs un phénomène paradoxal: « plus nous nous rapprochons, plus nous ressentons l'aiguillon des différences qui persistent » (CC, 58). Les deux épisodes relatés ici témoignent aussi de cette réalité et confirment l'expérience de ceux et celles qui vivent des relations œcuméniques authentiques. Difficile à supporter peut-être, ce malaise sert à nous rappeler qu'en dépit de tout le travail accompli dans les 50 à 60 dernières années pour assainir les relations entre anglicans et catholiques, nous ne sommes toujours pas arrivés à destination. Pour citer ARCIC II encore une fois, « avec tous les chrétiens, les anglicans et les catholiques sont appelés par Dieu à continuer de poursuivre l'objectif de la communion complète dans la foi et la vie sacramentelle » (CC, 58). Ce coup d'épée est bénéfique, même si la motivation qui l'inspire reste empreinte de tristesse et de douleur.

Ces deux exemples évoquent avant tout l'expérience personnelle de deux évêques et la force de leur amitié œcuménique, mais la semence qu'ils ont plantée a porté fruit plus largement. Grâce aux gestes d'accueil inusités offerts et reçus par ces deux leaders, leurs diocèses se sont témoigné une plus grande hospitalité. Il en est ressorti de nouvelles occasions de collaboration et de coopération dans différents domaines.

Intervenant à l'occasion du cinquantième anniversaire du Centre anglican de Rome en 2016, le pape François et l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby ont déclaré: « Notre capacité à nous réunir dans la louange et dans

la prière à Dieu, et à témoigner au monde, repose sur la confiance que nous partageons une foi commune et, d'une certaine manière, un accord dans la foi. » On pourrait même dire des deux évêques de Québec qu'ils sont capables de s'asseoir côte à côte et même de vivre ensemble. Mais la déclaration commune du pape et de l'archevêque anglican ne s'arrête pas là. Ils ajoutent que parce qu'ils sont capables de se réunir, le monde doit « nous voir [aussi] témoigner de cette foi commune en Jésus, dans *notre action commune* ».

*Avez-vous connu une grande « amitié œcuménique » avec un membre d'une autre confession chrétienne, et en quoi a-t-elle affecté votre foi?*

*Connaissez-vous dans votre milieu des exemples d'hospitalité œcuménique analogues à ceux que rapporte cet article? À votre avis, quelle importance revêtent des symboles de ce genre?*